

Les costumes

31 août par Dominique Serron

Sur les blogs de dressing, on rencontre des adolescentes qui veulent s'affirmer, des sottes ou des perverses, mais aussi des filles passionnées par la mode, leur mode à elles, celle qu'elles inventent, celle qu'elles tissent chaque jour comme Pénélope, en poétisant leur quotidien.

Elles ont des prénoms de fées et rayonnent de leur personne en publiant le moindre souffle de leur création. Déco, gestuelle, maquillage, bien-être, recettes de jus de santé, idées *récup'*, accessoires vintage, gâteaux gourmands, tout est motif à s'afficher en se disant, se nommant et apparaissant au-delà de soi-même, sur les écrans. Des millions d'images dont il faut se saisir pour renouveler sans cesse ce que le ton du jour invite de nouveau à partager et à encore dépasser demain.

Des filles qui s'écrivent une vie de rêve, en images et petites phrases. Des filles dont les sacs sont toujours légers, qui n'ont jamais froid, n'ont pas les joues rouges, ont des cheveux au vent ou la tresse décoiffée d'un éclat inédit. Des filles magnifiques qui donnent envie aux petites cousines de grandir et de féminiser leurs moindres pas pour suivre les grandes demoiselles du style et de l'air du temps.

Et puis il y a aussi les grandes prêtresses, les prévisionnistes, plus âgées, qui orchestrent le goût et les couleurs de la planète 24 mois à l'avance! Des philosophes du style, qui rattachent la mode à la sociologie, à l'authenticité et aux analyses socio-politiques. Elles revendiquent le sens, l'idée, l'élégance contre le marché, la vente, la vulgarité ou la décadence. Elles sont pertinentes et fascinantes. Elles influencent autant les *designers* que les architectes ou les stylistes.

Nous situons Célimène au milieu de tout cela. Au coeur d'une vie bien d'aujourd'hui. Une femme qui affirme son identité à travers ses paroles et sa création, son look et ses goûts. Authentique et créative, elle peut acheter un chemisier de seconde main des années '70, un kimono véritable « made in Japan » et le porter avec ses baskets fétiches parce que ce qu'elle aime est beau. Elle porte ce qu'elle veut, elle est ce qu'elle montre d'elle et ne cache rien, même pas son arrogance ! Il faut que ça « claque », comme la cambrure de ses reins, comme sa répartie, comme sa vision des gens. Ses amis la suivent, comme il le peuvent. Ils sont heureux de partager son salon, honorés et ravis d'être à ses côtés. Couleurs claires, imprimés graphiques, belles matières, orteils libérés des chaussures, jouissant jusqu'au bout des ongles du matelas pure laine qui accueille leurs corps exultants.

Alceste est sobre et sombre. Un bel homme qui porte le costume avec charme et sur lequel le col de chemise risque toujours quelques traces de rouge à lèvres égaré. Alceste aime le vert et elle fera tout pour lui plaire. Elle tentera même une robe « feuilles mortes » pour répondre à son désir, à son attente d'avoir dans ses bras une femme plus intériorisée et moins... comment dire ? Elle lui glisse entre les bras, ses jeux de séduction l'ont conduite au désastre. Les écrans lui brûlent le succès. Elle chute. Il part. Ils avaient tout pour s'aimer mais l'histoire de cette journée fatale les conduira à une trop triste fin.